

FATIMA
Un film de Philippe Faucon

ISTIQLAL FILMS PRÉSENTE

SORIA ZEROUAL ZITA HANROT KENZA NOAH AÏCHE

FATIMA

UN FILM DE
PHILIPPE FAUCON

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2015



MIS SORIA ZEROUAL ZITA HANROT KENZA NOAH AÏCHE CHANUKI KAMALI (COSTUMEUR) PHILIPPE FAUCON (PRODUCTION) SORABJIT BANERJEE (ARZIZ) AZIZA BOUDJELLAL YASMINE ANN FAUCON MUSTAPHA KHARMOULI (L'ARRIVÉE) FATIMA EL AYOUBI ÉDITIONS BACHALI MARI LAURENT FÉVALART THIERRY MOUJAS LUDGE (COSTUME) ACHIA RAHIL
MONTÉE SOPHIE MANDONNET MONTÉE SONIA ROBERT MARCEL LEPAGE PRODUCTION PHILIPPE FAUCON YASMINE ANN FAUCON PHILIPPE FAUCON (COSTUMEUR) SERGE NOËL (POSSIBLES MEDIA) PRODUCTION SONIA RAHIL MARIAM CHEIKHROUBA (TANTY FILMS) PRODUCTION FRANCE CANADA ISTIQLAL FILMS POSSIBLES MEDIA
ARTE FRANCE CINÉMA RHÔNE-ALPES CINÉMA (ARTE) PYRAMIDE PRODUCTIONS (ARTE) CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC) FONDOS "IMAGES DE LA UNIVERSITÉ" (ARTE) LA RÉGION RHÔNE-ALPES ET DU CNC (ARTE) LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC (ARTE) LE GOUVERNEMENT DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE (ARTE) LA SOCIÉTÉ PRODUIT (ARTE) LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ PRODUIT (ARTE) LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TELEFILM CANADA
AUSSE LA PARTICIPATION DE CREDIT D'IMPOT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE DU MAJENETOSCOPIQUE CANADIENNE (CANADA) ET LA PARTICIPATION DE FILMOPTEON INTERNATIONAL (DISTRIBUTION) ET VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

150
fiche élève



● Les voies de l'intégration

Fatima, mère de famille, enchaîne les ménages aux quatre coins de la ville pour soutenir ses deux filles dans leurs études. Nesrine, 18 ans, se plonge avec sérieux et détermination dans sa première année de médecine, tandis que Souad, sa petite sœur lycéenne, sèche les cours et se montre insolente envers ses professeurs. Leur mère ne parle pas bien le français, ce qui la prive de reconnaissance et la condamne à des tâches difficiles. Pour se délivrer de ce poids, Fatima écrit des poèmes qui racontent sa vie quotidienne et expriment son ressenti.

Fatima est une chronique réaliste décrivant le quotidien d'une femme de ménage issue de l'immigration et son dur cheminement pour s'intégrer à la société française. Le film se présente comme une suite d'instantanés prélevés dans la vie d'une famille pour mieux montrer ses difficultés, ses tensions, mais aussi ses ressources et sa solidarité. Il souligne les différentes pressions que subissent cette mère et ses filles, trois femmes d'âges différents qui essaient à leur façon d'améliorer leur condition sociale.

● Philippe Faucon, peintre des minorités

Philippe Faucon, d'origine franco-marocaine, est né en 1958, à Oujda, ville située au nord-est du Maroc. Il poursuit des études de lettres à l'Université d'Aix-en-Provence et fait son entrée sur les plateaux de cinéma en travaillant comme régisseur. Il débute derrière la caméra en tournant plusieurs documentaires pour la série *Portraits de français*. Sa rencontre avec le jeune producteur Humbert Balsan le conduit à tourner son premier long métrage de fiction, *L'Amour* (1990), sur les aventures sentimentales d'un groupe d'adolescents vivant à Saint-Denis. Dès ce premier film, Faucon se révèle un artisan modeste et patient, posant un regard respectueux sur les marginaux ou les minorités, dont il donne une représentation fidèle. Par la suite, il travaille autant pour le cinéma que pour la télévision, explorant bon nombre de sujets sensibles

qui lui tiennent à cœur : la déchéance sociale (*Sabine*), la différence sexuelle (*Muriel fait le désespoir de ses parents, Les Étrangers*), la blessure post-coloniale (*La Trahison, Dans la vie*), la vie des minorités maghrébines (*Samia, La Désintégration*). Film après film, il affine son art de modeler la présence de personnages singuliers, en travaillant souvent avec des acteurs non-professionnels. Son cinéma se situe au carrefour des dimensions politiques, historiques, intimes et affectives qui traversent les rapports sociaux.

● Découvrir un personnage

Il est toujours intéressant d'observer le premier plan d'un film, comme une prise de contact avec les personnages principaux. Ici, l'héroïne attend avec sa fille dans une cage d'escalier. Fatima est placée en amorce, dans la partie gauche du plan, le visage flou et presque coupé par le bord du cadre, tandis que le point est fait sur Nesrine, située derrière elle dans la profondeur. Composition étonnante, puisqu'elle semble désigner la jeune fille comme personnage principal et faire de sa mère une présence enveloppante, mais secondaire. Fatima apparaît d'abord comme une silhouette indistincte, discrète, sur laquelle le regard ne se pose que par hasard, avant de prendre bientôt les rênes du récit. On peut voir aussi dans sa position surplombante et en retrait une image du rapport qu'elle entretient avec sa fille : protectrice mais pas envahissante.



« Ma fille et ses copines vivent dans une société française. Et moi je ne parle pas français. À cause de ça, on est dévalorisé. On n'est pas considéré. C'est ce qui démolit ces enfants. Eux cherchent leur fierté. Elle est où leur fierté ? Déjà par la langue, ils n'ont pas de parents. Comment veux-tu parler avec ton père ou ta mère si tu ne connais pas leur langue ? »

• Fatima



● Trio de comédiennes

Comment interpréter une femme de ménage d'origine maghrébine, portant le voile et ne maîtrisant pas la langue française, sans tomber tout de suite dans la caricature ? C'est l'un des problèmes majeurs qui s'est posé à Philippe Faucon lors de la préparation de *Fatima*. Une actrice professionnelle aurait sans doute donné au rôle un aspect artificiel, car dans certains cas, la technique de jeu ne remplace pas l'expérience. Philippe Faucon a donc pris le parti de recruter des non-professionnels, et de les mélanger à des comédiens plus ou moins confirmés, afin que leurs prestations s'équilibrent mutuellement.

Soria Zeroual, née le 14 mai 1970 à Batna, en Algérie, donne de Fatima l'image d'une mère exemplaire et dévouée, avec un mélange impressionnant de douceur et de force. Elle diffuse une présence sereine, humble et discrète, mais fait preuve par ailleurs d'une grande détermination, sans pour autant s'appuyer sur l'autorité d'un homme (elle est mère célibataire). Nesrine, l'aînée, est jouée par Zita Hanrot, une jeune comédienne (âgée de 24 ans au moment du tournage) passée par le Conservatoire. L'actrice donne à son personnage un mélange d'éloquence et d'impétuosité qui correspond à sa soif de réussite. Souad, la petite sœur, est jouée par KENZA Noah Aïche, une actrice débutante (15 ans lors du tournage). La jeune actrice lui prête sa fraîcheur, ainsi qu'une certaine forme de maladresse, au bénéfice d'un personnage d'adolescente mal dans sa peau.

● À l'origine

Le récit de *Fatima* est principalement adapté de deux recueils de poésie, *Prière à la lune* (2006) et *Enfin, je peux marcher seule* (2011), de Fatima Elayoubi. La biographie de cette auteure atypique éclaire le personnage de Fatima dans le film : née au Maroc, arrivée en France à l'âge de 32 ans, Fatima Elayoubi devient femme de ménage et entretient son esprit en écrivant son quotidien dans des poèmes. C'est suite à un accident de travail qu'un médecin l'aide à traduire ses textes et l'encourage à les faire publier. Le texte est une sorte de journal intime que Fatima Elayoubi a tenu en arabe, pendant toute sa vie professionnelle en France. Il se décline sous forme de pensées poétiques. Bon nombre des thèmes abordés au fil des poèmes transparaissent d'une scène à l'autre du film : la difficulté de communiquer avec ses enfants nés en France, parce qu'elle ne parle pas la même langue qu'eux, la souffrance liée au travail, le manque de reconnaissance sociale, la vie à la croisée de deux cultures.

Le personnage de Fatima n'est pas seulement inspiré par le vécu et les écrits de Fatima Elayoubi. Philippe Faucon a rencontré plusieurs femmes et recueilli de nombreux témoignages au cours du travail de préparation. Il s'inspire également d'une autre femme de son entourage, née aussi à l'étranger et ne parlant pas la même langue que ses enfants, mais qui soutenait par ses ménages une fille qui avait commencé des études de médecine, dans l'espoir que celle-ci accède à un meilleur niveau de vie. Le personnage inventé par Philippe Faucon se tient donc à la croisée de plusieurs témoignages et des expériences qu'ils recourent.

● Interpréter la fin

La fin du film semble plutôt optimiste et pose en même temps question. Tout d'abord, l'annonce des résultats à l'examen de médecine s'avère positif pour Nesrine, puisqu'elle découvre être admise en deuxième année.

On peut commencer par s'interroger sur les autres jeunes femmes qui apparaissent pendant le passage : pourquoi Philippe Faucon montre-t-il en même temps des visages de ces étudiantes inconnues, qui semblent avoir échoué à l'examen ? N'est-ce pas pour nous rappeler que le cas de Nesrine reste exceptionnel et que la réalité du plus grand nombre n'est pas toujours aussi rose que la fiction ?

Dans un deuxième temps, on voit Fatima revenir seule dans le hall désert de l'université et s'approcher des résultats placardés, comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Comment peut-on interpréter cette fin ? Qu'est-ce que Fatima vient voir et lire de ses propres yeux ? N'y a-t-il pas là une forme de reconnaissance sociale ?



L'art du portrait

Dès son titre arborant le prénom du personnage principal, *Fatima* se présente comme une sorte de portrait filmé. Que ce soit en peinture ou en littérature, la tradition du portrait s'attache à la description fidèle d'une personne existante (ou ayant existé), pour la faire connaître aux autres ou en conserver le souvenir. Pour Philippe Faucon, dresser le portrait d'un personnage, c'est nous faire entrer dans son existence, la restituer avec exactitude, pour en partager les travaux, les rythmes et les difficultés. Le film nous montre l'héroïne dans une multitude de situations ordinaires — à la maison, au travail, au supermarché, dans un cours de français, attendant le bus, etc. —, ouvrant chaque fois sur une dimension différente de son quotidien. Si elles peuvent sembler banales, ces situations nous révèlent à chaque fois les douleurs, les efforts, les sentiments de l'héroïne.

Le portrait de Fatima ne s'arrête pas à elle, mais continue dans les trajectoires de ses filles, avec lesquelles elle entretient un rapport fusionnel. Fatima vit et souffre à travers elles et le film vise à les réunir dans un même tableau. Pour cela, il prête une attention particulière aux visages de chacune et leur réserve une place de choix dans la composition de ses plans. Si le visage est le miroir de l'âme, il est aussi, dans *Fatima*, la source d'un rayonnement unique, qui révèle peu à peu la vérité du personnage.

Fiche technique

FATIMA
France, Canada | 2015 | 1h 19

Réalisation
Philippe Faucon
Scénario
Philippe Faucon, d'après
Prière à la lune et Enfin, je peux marcher seule de
Fatima Elayoubi
Image
Laurent Fénart
Son
Thierry Morlaas-Lurbe
Direction artistique
Laurent Thévenot,
Dominique Sinibaldi

Musique
Robert-Marcel Lepage
Montage
Sophie Mandonnet
Format
1.85, couleur, numérique
Interprétation
Soria Zeroual *Fatima*
Zita Hanrot *Nesrine*
Kenza Noah Aïche *Souad*

Aller plus loin

Rencontre avec Philippe Faucon
↳ potemkine.fr/Potemkine-dossier/rencontre-avec-philippe-faucon-dvd-fatima-27-fevrier-2016/pa95m5dossier128.html

Élisabeth Lequeret et Sophie Torlotin, « *Tous les cinémas du monde : Fatima, héroïne du quotidien* », RFI
↳ youtube.com/watch?v=Wx6tf3s4Q9I

« **Fatima Elayoubi nous lit un de ses poèmes** », 28 minutes, Arte
↳ youtube.com/watch?v=d6T4-Yk9fvU

Un film
• *La Désintégration* (2011) de Philippe Faucon, DVD, Pyramide Vidéo.

Transmettre le cinéma
Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.
↳ transmettrelecinema.com

CNC
Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.
↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL